VINGT DIX MILLE NEUF CENT QUATRE VINGT SEIZE - QUATRE VINGT DIX SEPT

1996-1997

Le Théâtre
de la Tempête
est subventionné
par le ministère
de la Culture
et la Ville de Paris.

Le jeu du fou

Il faut continuer, je ne peux pas continuer, je vais donc continuer.
Samuel Beckett - *L'Innommable*

Sortant des *Rencontres à la Cartoucherie* consacrées cette année au "monde comme il va" et plongé chaque jour dans le texte d'Hamlet, on ne saurait manquer de s'interroger une fois encore sur la fonction du théâtre, sur son rôle dans notre société et notre temps. *Le théâtre est l'appât auquel j'attraperai la conscience du roi.* Ainsi Hamlet installe une troupe de comédie au centre de la cour et force le roi et la reine à voir, au travers d'une fiction, l'ignominie dans laquelle ils se vautrent. A dire vrai cette stratégie n'est pas seulement d'Hamlet, c'est une invention de l'Europe et de sa culture. Bien sûr ce continent fut avant tout conquérant et colonisateur mais, parallèlement et de façon curieuse, il eut cette vocation en donnant et en exportant le spectacle de son génie comme de ses malheurs et de ses tares, de mener la terre entière à se confronter à l'ambiguïté – grandeur et horreur mêlées – du projet humain.
Au cours du XX^{e} siècle, avec des moyens techniques de plus en plus sophistiqués, ce point de vue de l'Europe s'est planétarisé. Le spectacle est aujourd'hui total. Mais pour quel bénéfice ? Nous assistons impuissants à la célébration du monde tel qu'il est : un immense gâchis dont les médias nous apparaissent plus ou moins complices. Ils le sont du reste sans aucun doute, ne serait-ce que de se trouver lourdement impliqués dans les grands enjeux et intérêts de l'économie.
Pour être depuis un certain temps entré dans l'ère des déficits structurels, le théâtre, lui, échappe au sort commun. Ce qui fut un malheur est aujourd'hui une chance : non rentable dans un monde voué au profit, le théâtre est un espace de liberté. Mais à l'heure du triomphe sans partage de l'économie de marché, ce n'est bien sûr que par un choix politique, un pari de la démocratie, que cette liberté sera maintenue. Il en va de même pour les autres arts, pour la recherche scientifique et la culture dans son ensemble, celle du patrimoine et celle qui chaque jour se crée.
Certains de nos théâtres sont actuellement mis en péril faute d'actualisation de leurs moyens, d'autres voient leur mission interrompue sur décision arbitraire d'un élu... mais la politique locale

n'est pas seule en cause, nous sommes à juste titre inquiets. En effet, nous n'entendons parler que d'économies et d'équilibre budgétaire alors que cette liberté, ce droit à la culture, à la création artistique, à l'intelligence et à l'esprit devraient, immédiatement après la justice sociale, compter parmi les principes fondateurs d'une Europe unie.
Quant à la stratégie d'Hamlet, elle se trouve donc largement exploitée autant que dévoyée par les médias. Vaste plan de transparence généralisée qui cependant n'atteint à une efficacité, toute relative, qu'avec le concours des juges, tant il est vrai qu'on n'a jamais vu de criminel ou de corrompu passer aux aveux pour avoir été soudain confronté à l'évocation publique de ses méfaits. Il est néanmoins certain que les journalistes parviennent à lever des affaires, à alerter l'opinion et à provoquer la panique des méchants. Dans cette perspective, comparé à celui des médias de masse, le pouvoir du théâtre apparaît bien dérisoire, et Hamlet ne nous serait d'aucun enseignement ni secours s'il ne se montrait pas lui-même excellent acteur dans le rôle du fou de la tragédie.
Par quel style de folie parviendrons-nous à inquiéter ce monde en délire ? Là est notre question.

Depuis vingt-cinq ans, sans aucune interruption, la Tempête accueille, dans des conditions pratiques et techniques minimales mais suffisantes, des compagnies et des metteurs en scène qui sinon n'auraient peut-être pas trouvé, dans la région parisienne, la possibilité de faire connaître leur travail. Nous sommes déterminés à poursuivre cette mission.
Avant de m'occuper de ce théâtre, je n'imaginais pas la diversité, la richesse de sensations et la joie qu'une telle aventure génère à long terme, pour peu qu'on lui fasse vraiment place.
Nous sommes heureux de cette saison 96-97. Nous l'ouvrirons avec deux œuvres parmi les plus prestigieuses du répertoire, puis nous irons à la découverte de jeunes metteurs en scène et auteurs, de pièces, de poèmes et de témoignages inédits ou curieux. Nous conclurons bien sûr par les *Rencontres à la Cartoucherie,* organisées avec le théâtre du Chaudron, qui cette année encore ont témoigné très haut de la vitalité des artistes comme des amateurs de théâtre.

Philippe Adrien

Salle 1

➜ Nouveaux horaires salle 1

Salle 2

➜ Nouveaux horaires salle 2

COMPAGNIE JACQUES KRAEMER

MADEMOISELLE JULIE

de AUGUST STRINDBERG
mise en scène JACQUES KRAEMER

Mademoiselle Julie, la fille du Comte, après avoir aguiché Jean, le valet de chambre, se donne à lui pendant la nuit de la Saint-Jean. Au terme d'un jeu sado-masochiste, elle part se trancher la gorge dans la grange avec le rasoir du domestique.
Cette pièce, la plus célèbre de Strindberg, je croyais bien la connaître. J'ai été à nouveau surpris. Quel génie brutal ! Strindberg dit tout, d'un coup. L'action se précipite, chaotique, simple ; les changements d'humeur s'opèrent à 180 degrés, apparemment incohérents. En réalité la marche est inexorable vers la sortie tragique. On suit les personnages qui nous emportent avec eux dans une chute, semble-t-il, sans fin, toujours plus bas. Jean et Julie sont parmi les rôles les plus tentants du répertoire ; ils offrent une partition de jeu d'une richesse extrême. Mais la pièce n'est pas un duo ; Christine, la cuisinière, est loin d'être une figure secondaire.
J'avais tendance à croire ce qui se disait : le sérieux imperturbable de Strindberg exclut l'humour. Il n'en est heureusement rien. On rit. Je crois à présent que Strindberg en son for intérieur devait rire de lui-même et de ses personnages. Et nous, qui nous reconnaissons, rions. Intérieurement. Et parfois à gorge déployée. Un rire qui fait mal et qui fait du bien.

Jacques Kraemer

Avec
Catherine Depont
Maxime Leroux
Emmanuelle Meyssignac

Nouvelle traduction :
Elena Balzamo
Scénographie :
Isabel Duperray
Lumière :
Pierre Peyronnet
Assistant :
Jean-Philippe Lucas-Rubio

Production :
Théâtre de Chartres
(Compagnie J. Kraemer/
Association Entracte),
avec le soutien de :
la Ville de Chartres,
le ministère de la Culture,
le conseil régional
du Centre Val de France,
le conseil général
d'Eure et Loir,
le Crédit Agricole
Val de France.

Salle 2 ■ *du 15 octobre au 24 novembre 1996*

COMPAGNIE ARRT / PHILIPPE ADRIEN

HAMLET

de WILLIAM SHAKESPEARE
texte français LUC DE GOUSTINE
mise en scène PHILIPPE ADRIEN

Hamlet ne peut manquer de nous évoquer les querelles de frontières, conflits ethniques ou combats fratricides dont, en Europe même, nous sommes les témoins quasi impuissants. Mais il me semble qu'aujourd'hui nous entendons différemment le diagnostic de Marcellus : *Quelque chose est pourri dans l'État de Danemark.* Nous l'entendons en général : quelque chose est pourri dans l'État, c'est-à-dire dans les affaires du monde, dans la politique. Un peu plus tard Hamlet renchérit : *Le temps s'est détraqué ; ah, maudite faveur que je sois jamais né pour le remettre à l'heure !* La dimension d'éternité de l'œuvre comme du héros tient, pour une grande part, au perpétuel retour dans le monde de cette nécessité de reprendre, de poursuivre la lutte contre la barbarie.
Mais si *Hamlet* nous fascine autant, c'est à l'évidence pour d'autres raisons plus mystérieuses. Victor Hugo, qui considérait la pièce comme le chef-d'œuvre de la tragédie rêve, insiste sur la singularité du personnage d'Hamlet lui-même, de son mode d'être : *Il y a dans toutes ses actions du somnambulisme répandu. On pourrait presque considérer son cerveau comme une formation ; il y a une couche de souffrance, une couche de pensée, puis une couche de songe. C'est à travers cette couche qu'il sent, comprend, apprend, perçoit, se moque, pleure et raisonne... Hamlet n'est pas dans le lieu où est sa vie.*
C'est sans doute pourquoi nous reconnaissons en lui non seulement notre contemporain, mais un frère : tel qu'en nous-mêmes, divisé.

Philippe Adrien

Avec
Daniel Briquet
Scali Delpeyrat
Pierre Diot
Victor Garrivier
Luc de Goustine
Christophe Kourotchkine
Natacha Mircovich
Frédéric Pellegeay
Vincent Réjaud,
Laurence Roy

Dramaturgie :
Dominique Boissel
Assistant :
Jean-Pierre Dumas
Décor :
Jacques Deneux
Gérard Didier
Lumières : Joël Adam
Musique : Ghédalia Tazartès
Costumes : Cidalia Da Costa
Maquillages :
Bernadette Poulin
Maître d'armes :
François Rostain

Production :
ARRT / Philippe Adrien,
avec le soutien de l'ADAMI
et la participation artistique
du Jeune Théâtre National

La compagnie ARRT
est subventionnée par
le ministère de la Culture
et la Ville de Paris

**Horaire exceptionnel :
du mardi au samedi 19 h 30,
dimanche 16 h**

Salle 1 ■ *du 22 octobre au 1er décembre 1996*

LA GRANDE RITOURNELLE

DIVERSES BLESSURES

Opéra de poche
pour deux comédiens-chanteurs, récitant et quartet de jazz

Livret Enzo Cormann
Musique Jean-Marc Padovani
Mise en scène Philippe Adrien

D'une photo ratée, d'un amour mortel et de diverses blessures. Théâtre, opéra et jazz mêlés en une manière de romance noire.
"Je songeai faiblement et sans regret au récit que j'avais failli faire, récit à l'image de ma vie, je veux dire sans le courage de finir ni la force de continuer." Samuel Beckett - *La fin.*

Cette petite fable chantée - présentée en avant-première la saison passée dans le cadre de la résidence artistique de *La Grande Ritournelle* au Théâtre de la Tempête - met aux prises un écrivain et deux de ses personnages : un photographe et son modèle d'un soir. L'écrivain, solitaire, voudrait bien écrire une histoire d'amour. Mais le monde, rétif, ne tarde guère à imposer sa loi : la maladie, nouveau principe de réalité de l'amour, chiffonne le marivaudage.

"Parviendrons-nous à mourir avec un espoir, voilà qui est en suspens... qui est en suspens." Marie-Louise Kaschnitz.

Enzo Cormann

Avec
Olivier Angèle
Enzo Cormann
Magali Dieux

Scénographie :
Catherine Calixte
Lumières :
Thierry D'Oliveira

Musiciens :
Jean-Claude Jouy
batterie, percussions.
Jean-Marc Padovani
saxophones.
Gérard Pansanel
guitare, synthé.
Olivier Sens
contrebasse

Coproduction :
La Grande Ritournelle et ARRT / Philippe Adrien

Salle 2 ■ *du 3 au 22 décembre 1996*

COMPAGNIE RETOUR À LA PREMIÈRE HYPOTHÈSE

LA MARCHANDE DE CRÈVES

de I. K. Patard
mise en scène Catherine Riboli

Cernés et contrefaits, depuis toujours livrés à l'apesanteur, les créatures de *la Marchande de crèves* rêvent. Leurs songes dessinent des pensées que la conspiration des mots retient prisonnières. Est-ce que le temps se retourne sur leur passage ?
La Marchande de crèves est une farce tragique. C'est un jeu de pistes auquel est convié le spectateur. Un mystère est à percer, indices et preuves s'accumulent. Quand le sens est aperçu, le conte est bon, l'histoire engloutie gagne sa place, la digestion peut commencer.

I. K. Patard

Le théâtre invente une métaphysique bruyante et organique. Et parce que les spectateurs sont là qui écoutent, regardent et entendent - pour peu que l'auteur prenne à ce jeu un malin plaisir - l'œuvre revêt parfois la forme d'un casse-tête chinois à résoudre dans le temps de la représentation. Il suffit d'introduire fortuitement une nouvelle pièce dans la structure en composition pour qu'instantanément le point de vue du joueur change.
Le texte est alors un objet clos, hermétique, que la représentation "active" de l'intérieur, et l'acteur un passeur dont la singularité contribue à constituer un mode de compréhension poétique. Un éclaireur pour un théâtre extra-ordinaire. Les personnages sont des rêveurs éveillés. La correspondance entre eux est ininterrompue et participe de l'architecture qui s'édifie, insolite et toujours en mouvement.
Pour avoir partagé avec elle diverses expériences cinématographiques et théâtrales, je connaissais les fables en forme de pièges-à-jouer, les machinations poétiques qu'intrigue I. K. Patard. C'est la raison pour laquelle je lui ai demandé d'être l'auteur associé de notre compagnie : *Retour à la première hypothèse.*

Catherine Riboli

Avec
Jean-Yves Duparc
Roland Gervet
Marie Marfaing
Agnès Pontier
Paco Portero
Jean-Christophe Quenon

Musique :
Ghédalia Tazartès
Costumes : Dulcie Best

Coproduction :
Retour à la première hypothèse, les Chantiers de Blaye, la Ville de Nanterre, avec l'aide de la Ville d'Hautefort et le Centre culturel de Terrasson.

Salle 1 ■ *du 6 au 22 décembre 1996*

THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE

QUOI DE NEUF SUR LA GUERRE ?

d'après le roman de ROBERT BOBER
adaptation et mise en scène CHARLES TORDJMAN

D'abord il y a l'oncle Isy qui raconte l'histoire de l'enfant à qui on avait greffé un bouton de corne dans la trachée artère.
Ensuite il y a l'enfant en colonie de vacances qui écrit à ses parents des lettres de vie droite, heureuse.
Ils chantent *l'Internationale* et *le Chant des Partisans*, ils font des journaux muraux, ils découvrent le cinéma soviétique, ils se font leur histoire... comme une mémoire collective.
Et puis il y a l'atelier de couture où Paulette, Charles - dont la femme et les enfants ne sont pas revenus d'Auschwitz - Albert, le patron et les autres recommencent les histoires, les échecs, les espoirs, les petites tromperies.
Nous sommes en 1945-1946, après la guerre. La guerre est finie. Donc on n'en parle plus vraiment, on va essayer de ne plus y penser. Allez, c'est fini, rasé, balayé.
Pourtant, parfois, sans prévenir, elle fait irruption.
Alors les rires et les larmes se heurtent sans que l'on sache jamais qui l'emporte. Alors "ceux qui ont une idée juste de la vie" proposent simplement un café ou un verre de thé avec, au fond, un peu de confiture de fraises.
Car il faut vivre, s'occuper de l'avenir de ses enfants, et travailler. Bien sûr aussi il faut tout dire, ne pas oublier, il faut transmettre.

Quoi de neuf sur la guerre ? est avant tout un hommage aux vivants, à leur courage, à ces juifs qui, quelle que soit leur génération, ont prétendu au bonheur en 1945.
Nous privilégierons une relation de grande proximité avec le public. Une sorte de théâtre de plain-pied.

Charles Tordjman

Avec
François Clavier

Scénographie :
Michel Launay
Collaboration artistique :
Cécile Backès
Lumières :
Laurent Maljean
Son : Dominique Petit
Costumes : Alfio Scalisi

Production :
Théâtre de la Manufacture, Centre dramatique national Nancy Lorraine.

Salle 1 ■ *du 7 janvier au 2 février 1997*

COMPAGNIE ARRT / PHILIPPE ADRIEN

L'HOMOSEXUEL OU LA DIFFICULTÉ DE S'EXPRIMER

de COPI
mise en scène PHILIPPE ADRIEN

Madre, comme son nom l'indique, serait tout simplement la mère d'Irina, et Garbo sa maîtresse de piano, s'il ne régnait dans *l'Homosexuel* de Copi une vertigineuse confusion quant à la différence des sexes et au désir. Irina, tantôt fille, tantôt garçon ou encore transsexuel(le), est l'enjeu d'une lutte sans merci entre les deux autres dont, à vrai dire, le sexe n'est guère plus assuré... Infernal chassé-croisé auquel se trouvent mêlés deux comparses, tout aussi ambigus quoique mâles et militaires, Garbenko et Pouchkine.
Copi situe l'action en Sibérie au goulag, sur fond d'épidémie provoquée par un mystérieux virus des steppes... Le toubib s'appelle Feydeau. On se dit qu'avec un nom pareil il a peu de chances de trouver le remède à ce qui d'abord semble n'être qu'une mauvaise grippe. C'était au début des années 70 ; Copi en son génie si singulier avait-il tout deviné ? Une blague sans doute, mais qui résonne aujourd'hui comme une prophétie.
L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer est d'abord un pur plaisir de théâtre.

Philippe Adrien

Avec
Margot Abascal
Christophe Reymond
Benoît Strebler

Décor : Gérard Didier
Musique :
Ghédalia Tazartès

Production :
ARRT / Philippe Adrien, avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

La compagnie ARRT est subventionnée par le ministère de la Culture et la Ville de Paris

Salle 2 ■ *du 21 janvier au 23 février 1997*

LA RÈGLE DU JEU ET COMPAGNIE

LE NAUFRAGE DU TITANIC

Une comédie
de Hans Magnus Enzensberger
mise en scène Pierre-Alain Chapuis

Un homme, poète, survivant, revit le naufrage du célèbre paquebot "Titanic" heurté par un iceberg lors de sa première traversée de l'Atlantique en 1912.
Tel Dante qui dans la *Divine Comédie* va à la rencontre des morts, le héros, toujours accompagné dans l'ombre de sa mémoire par une inconnue, sombre dans un chaos où l'engloutissement des espérances intimes se mêle à l'évocation de la catastrophe.
Ayant coulé au plus loin de lui-même, à la fin du récit il sera rejeté, démuni et meurtri, parmi les survivants sur des rives fragiles. Alors, contemplant son impuissance, il pourra peut-être affrontrer le vide et l'incertitude des espérances.

Hans Magnus Enzensberger, né en 1929, est un des écrivains majeurs de l'Allemagne d'aujourd'hui. Son *Naufrage du Titanic* est une odyssée moderne qui nous entraîne dans les grandes faillites du XX[e] siècle. C'est aussi une comédie où l'humour tient notre visage hors de l'eau, entre douleur et survie.
J'ai trouvé nécessaire de faire entendre cette voix en une fin de siècle qui promet sécurité, prospérité et progrès, alors que s'accumulent les ruines à ses pieds et que croît notre dénuement intérieur. Il nous faut sans doute affronter la catastrophe et que cesse son refoulement obscène et organisé. Les artistes n'en savent pas plus. Ils ne savent rien sur l'origine des naufrages. Mais ils savent qu'on ne transige pas avec l'iceberg...

Pierre-Alain Chapuis

Avec
Philippe Clévenot
Clotilde Mollet

Texte français :
Robert Simon
Adaptation :
Pierre-Alain Chapuis,
Chantal Sauvolle
Scénographie :
Maciej Fiszer
Lumière :
Marion Hewlett
Son :
Daniel Deshays
Costumes :
Sylvie Tual
Collaboration artistique :
Chantal Sauvolle

Coproduction :
La Règle du jeu et Cie,
le Quartz de Brest,
la Scène nationale
de Chambéry,
avec le soutien
du Festival d'Avignon 96,
du Centre dramatique
national d'Orléans-
Loiret-Centre
et du Crédit mutuel
de Bretagne

Salle 1 ■ *du 14 février au 16 mars 1997*

GROUPE ANAMORPHOSE

LE COCU MAGNIFIQUE

de Fernand Crommelynck
mise en scène Laurent Rogero

Bruno, écrivain de village, a épousé Stella. Bruno et Stella s'aiment à la folie. Et la folie de Bruno le persuade bientôt qu'il est cocu. Nul ne pourra désormais lui faire entendre raison : le cousin Pétrus, la nourrice éplorée, le sage bourgmestre, Estrugo le scribe et le bouvier amoureux ne peuvent qu'assister à la descente aux enfers de Bruno tirant sa femme par la main. Stella, elle, céderait à tous les caprices destructeurs de son époux tant aimé, dût-elle n'avoir plus de visage pour le monde, dût-elle livrer son corps à tous les hommes du village pour calmer la fièvre de Bruno.

Fernand Crommelynck a écrit l'histoire d'un Othello grotesque qui met à jour la véritable tragédie de la jalousie : elle n'a pas besoin de Iago. Elle germe, croît et se répand d'elle-même, et seule la mort de l'être aimé pourrait y mettre fin. La raison ici n'a de place que pour mettre en œuvre ce processus infernal de destruction. Quelle licence pour l'acteur ! Et quel vertige pour le spectateur ! La truculence de ce puissant texte populaire - fleuron de l'expressionnisme flamand - invite le metteur en scène à fêter l'amour, et les mots de l'amour, en une valse si tourbillonnante que seul le choc du corps des danseurs contre les murs pourrait l'arrêter.

Le Cocu magnifique est en premier lieu un grand texte de théâtre ; un formidable souffle - sublime et grotesque - traverse ces personnages hauts en couleur, que rend attachants leur excès même. Mais *le Cocu magnifique* est aussi une caricature où nous nous reconnaîtrions si, à certains moments de nos amours, on glissait un miroir sous nos yeux.

Laurent Rogero

Avec
Yannis Baraban
May Bouhada
Jean-Marie Grand
Lynda Lagadec
Franck Molinaro
Nine de Montal
Guillaume Rannou
Thomas Roux
Pascal Vannson

Assistante :
Sarah Mesguich
Chorégraphie :
Sophie Mayer
Musique :
Jeff Cohen
Scénographie :
Jean-Marie Grand
Lumières :
Lauriano de la Rosa
Costumes :
Hervé Poeydomenge
Régine Maruejouls
Masques :
Marie-Pierre Simard

Salle 2 ■ *du 6 mars au 6 avril 1997*

COMPAGNIE LES BOURDONS FAROUCHES

LE TRIOMPHE DE L'ÉCHEC

texte, mise en scène et musique GILDAS MILIN

Un acteur, un metteur en scène, un technicien de plateau travaillent dans un théâtre ; c'est le soir. L'acteur, plusieurs fois victime d'hallucinations, se dit harcelé par des esprits maléfiques. Les deux autres n'y croient pas jusqu'à l'arrivée bien réelle et concrète de celle que toutes ces "larves", incubes et succubes de la création la plus noire, appellent "Carla Sane", le chien noir à patte blanche, ou encore "la Reine des Esprits" ou plus précisement encore : "l'Apocalypteur".

Comme pour *l'Ordalie* - spectacle présenté l'an dernier au Théâtre de la Tempête - je voulais écrire une fiction qui permette aux acteurs d'exprimer la perte de tout repère, perte absolue de soi, rupture des liens tissés avec le monde, les objets, les êtres, et ce de manière si brutale qu'elle donne à voir, par la transe, une image illisible mais sensible de l'inverse de la pensée, de la folie de Dieu.

Gildas Milin

Avec
Gaël Baron
Paco Cabezas
Cyril Dubreuil
Philippe Frécon
Marc Pierre, dit Hubert
Caroline Proust
Juliette Rudent-Gili
Akosh Szelevenyi
(saxophone)
Philippe Thibault
Catherine Vinatier

Assistante :
Juliette Rudent-Gili
Costumes :
Marie-Frédérique Délestré
Décors :
Gaëlle Ussandivaras
Lumières :
Stéphane Butkovic

Coproduction :
Théâtre national de Dijon,
Scène nationale
de Bourges,
Compagnie
Les Bourdons farouches,
Studio Productions,
THECIF-Conseil régional
d'Ile-de-France.

Salle 1 ■ *du 25 mars au 27 avril 1997*

Lauréat de la Fondation Beaumarchais 1995.
L'Ordalie et *Le Triomphe de l'échec* sont publiés aux Éditions Actes Sud-Papiers.

COMPAGNIE ESPEHO

LES CORDONNIERS

de STANISLAS IGNACE WITKIEWICZ
adaptation et mise en scène SANDA HERZIC

Satire allégorique, critique forcenée de toutes les idéologies oppressives, rêve surréaliste, cette pièce, la dernière de l'auteur, écrite en 1934, annonce et parfois dépasse, par la liberté de la langue et le cynisme des personnages, les œuvres les plus subversives du théâtre contemporain.

Jacques Lacarrière

Les Cordonniers, tableau condensé de l'histoire contemporaine, est une pièce intense. La pensée, originale, courageuse, démonte les mécanismes de l'homme et de l'histoire lors des renversements de pouvoir et prédit le glissement de la civilisation occidentale vers un monde vide et sans âme.
Sa structure est claire : trois actes, trois cordonniers, trois classes - ouvriers, bourgeois, aristocrates - et trois idéologies : capitalisme, fascisme, communisme.
Toutefois Sayetan, le cordonnier accédant au pouvoir, Perversky, "l'encigaré" déchu, la princesse Dévergondowna, démon sensuel et sadique, tous ces personnages witkacéens qui mêlent discours philosophique, humour, érotisme et souffrent d'un mal commun : "l'inassouvissement", seront bientôt supplantés par l'Hyper-Démocrate, figure annonciatrice d'un ordre générant "l'épouvantable ennui d'une vie mécanisée".
Face à cet incroyable mélange de gravité et de burlesque, j'ai voulu que la mise en scène soit un acte de conscience et de résistance individuelle.

Sanda Herzic

Avec
Mercedes Chanquia-Aguirre
Eric Bouvron
Didier Dugast
Jean-Yves Duparc
Olivier Hamel
Olivier Hémon
David Stanley
Nicolas Struve

Texte français :
Koukou Chanska
Jacques Lacarrière
Musique :
Darko Rundek
Lumières :
Marie Bellot
Son :
Vedran Peternel
Conseil chorégraphique :
Mercedes Chanquia-Aguirre
Eric Bouvron

Musiciens
Darko Rundek
Jean-Charles Versari

Salle 2 ■ *du 22 avril au 25 mai 1997*

Le Théâtre de la Tempête accompagnera, au long de la saison, Pierre-Antoine Villemaine et son équipe dans leur dialogue avec les œuvres de Kafka et d'Artaud.

COMPAGNIE PIERRE-ANTOINE VILLEMAINE

ÉCLATS

improvisations avec KAFKA
mise en jeu PIERRE-ANTOINE VILLEMAINE

« Ayez la bonté, monsieur, de me laisser jouer, car je suis sur le point d'être heureux. » Franz Kafka.

– Kafka ?
– Oui... La joie d'une rencontre, le désir de partager une vibration, d'accueillir ensemble cette parole singulière qui touche à l'intime de chacun, le renvoie à sa solitude, à sa nudité.
– Le *Journal* nous convie à une traversée : ce n'est pas une œuvre finie mais un atelier de phrases, un espace d'essais et d'expérimentations...
– Les notations sont autant d'éclats qui nous parviennent dans la simplicité, le désordre, la violence de leur origine. L'éclat dit le morcellement, la brisure, dit aussi l'intensité d'une lumière, mais encore le bruit et le cri... Ce que nous cherchons à propager c'est cette agitation émotionnelle plus qu'une intelligibilité.
– Chaque présentation de ce spectacle en mouvement sera un moment unique, imprévisible, non répétable. Et si *improviser, c'était rejoindre le Monde, ou se confondre avec lui ?* (Deleuze)
– Ainsi donc, mettons-nous en déséquilibre, *que le risque soit notre clarté !*
– Tout cela fait désordre, convenez-en !
– Oui, *justement ce n'est pas bien, que tu ne voies pas le trouble : car c'est dans le trouble que ça réside.* (Kandinsky)
– Vous l'avez saisi : il n'y aura pas de personnages ou d'histoires à suivre...
– Des enfantillages, vous dis-je ! Un tissu sonore et gestuel, *des petites expériences pour se convaincre plus nettement de l'existence de ce monde aussi bien que de la sienne.*

Notre parcours théâtral se présente comme un dialogue avec des auteurs tels Blanchot, Jabès, Celan ou encore Bataille, Giacometti... Des voix qui avec vigilance nous indiquent d'autres façons de sentir, de regarder, de penser, de s'adresser à autrui, d'être ensemble.
Pierre-Antoine Villemaine

Avec
Nathalie Adam
Laurence Desjardins
Florence Ferraris
Gisèle Renard
Yves-Robert Viala
(distribution en cours)

Collaboration artistique :
Fabienne Ankaoua
Stéphane Ropert
Lumières :
Philippe Lacombe

Coproduction :
Compagnie Pierre-Antoine Villemaine
(avec le soutien de la DRAC Ile-de-France)
et Théâtre de Proposition.

Salle 1 *du 13 au 25 mai 1997*

Carte Relais Tempête

Vous bénéficiez, ainsi que les personnes qui vous accompagnent :
- du tarif réduit sur tous nos spectacles (80 F au lieu de 110 F)
- du tarif réduit, pour deux personnes, dans les théâtres partenaires :

→ *À la Cartoucherie* : l'Aquarium, le Théâtre du Chaudron, le Théâtre de l'Épée de Bois.
→ *Dans Paris* : l'Atalante, l'Athénée, les Athévains, la Bastille, le Théâtre de la Main d'Or, Paris-Villette, Théâtre Ouvert, Théâtre 13.
→ *À la périphérie* : le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, le TGP Saint-Denis, le Théâtre des Quartiers d'Ivry.

La carte Relais Tempête coûte 100 F pour la saison.

Coupon-réponse

Nom .....

.....

.....

Adresse .....

.....

.....

Tél. .....

Ci-joint un chèque de 100 F
à l'ordre du Théâtre de la Tempête

Théâtre de la Tempête

Direction :
Philippe Adrien
Conseiller artistique :
Dominique Boissel
Administration :
Christine Pichard
Antonia Bozzi
Direction technique :
Stéphane Butkovic
Régie générale :
Bernard Thézan
Régie :
Gilles David
Accueil :
Didier Rambal
Entretien :
Mireille Francard

Remerciements à Claire Belloc

Prix des places :
110 F plein tarif

80 F
carte Relais Tempête
collectivités
carte Vermeil

50 F
groupes scolaires
chômeurs
tarif unique le mercredi

Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre - 75012 Paris
Tél. administration 01 43 74 94 07 - Location 01 43 28 36 36

➜ Métro Château de Vincennes, navette Cartoucherie ou bus 112

Conception Durand, *ligne et matière*, Besançon

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie
Route du Champ de Manœuvre
75012 Paris
Tél. 01 43 28 36 36